

ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE

Le charme discret de la bourgeoisie

ANNE-MARIE CLOUTIER

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

D'abord, un commentaire inopportun. *Délicate Balance* est le titre de pièce de théâtre le plus laid et le plus niais qu'il me soit donné de connaître. Balance pour équilibre ? Quelle horreur ! Bref.

Créée en 1966, quatre ans après *Qui a peur de Virginia Woolf ?*, *A Délicate Balance* vaut son premier prix Pulitzer à son auteur, Edward Albee. Les deux pièces sont parentes par le ton et les thèmes abordés, beaucoup plus, évidemment, que de *La Chèvre*, ou qui est

Sylvia ?, écrite quelque 30 ans plus tard (2000), et que Daniel Roussel avait aussi mise en scène l'hiver dernier.

Nous sommes à New York, au début des années 60, dans la splendide demeure de Tobie et Agnes. Bibliothèque en hauteur, salon opulent, divan massif, fauteuil berçant, bar gigantesque, doubles portes s'ouvrant sur une ébauche de hall d'entrée (ce qui donne d'intéressantes perspectives), des tons de beige, de brun, de bourgogne (qui s'harmonisent aux costumes de François Barbeau), Louise Campeau a signé là tout un décor. Élégant et costu.

Dans cet environnement moelleux, évoluent Tobie, haut bourgeois traité, sa femme Agnes et Claire, la

sœur de celle-ci. Claire boit. En buvant, elle parle trop. Son ébriété constante fait office de révélateur de tous les tabous, le non-dit, les fuites que s'autorisent Tobie et Agnes, au nom de l'image, de la bienséance et de 40 ans de vie commune.

Et comme dans *Qui a peur ?*, c'est par un couple, Harry et Edna, amis de Tobie et Agnes, que s'introduit le sable dans l'engrenage. Ils sonnent à la porte, demandent l'asile, car ils ont peur. Ils n'en diront pas davantage. S'ajoute à ce triste duo Julia, fille d'Agnes et de Tobie. Après son quatrième mariage raté, l'enfant gâtée de 36 ans veut retourner vivre chez ses parents. Seulement, ô horreur, Harry et Edna ont pris sa chambre !

Délicate Balance traverse le désert af-



PHOTO PHOTO FOURNIE PAR LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE ©

Sans acteurs majeurs, *Délicate Balance*, signée Edward Albee, prendrait difficilement son envol. Dans la peau de Claire, délinquante, « ivrogne » finie, fantasiste, libre-penseur, Béatrice Picard (ci-dessus, à gauche) pétille d'intelligence et de malice.

fectif de ce couple, de cette famille, au-delà du fard et des signes extérieurs de réussite. Ici et là, quelques oasis de paix, quelques trêves. Mais la tempête — et la consommation d'alcool frénétique — balaient tout sur leur passage. Dans cet écheveau de convenances et de faussetés, l'amour ne trouve plus sa place.

Sans acteurs majeurs, cette pièce prendrait difficilement son envol. Même signée Albee, donc garante de cette lucidité, de ces observations psychologiques pénétrantes, de cet humour lapidaire si jubilatoires, elle n'est pas exempte de certaines lourdeurs. Les scènes sont bavardes et les dialogues se diluent parfois. Il faut aussi pouvoir croire au personnage de Julia. À 36 ans, sans mari, elle redevient la fille de ses parents. Sans autre identité. Voilà qui ne trouve guère de résonances au XXI^e siècle.

Mais il y a les acteurs. Dans la peau de Claire, délinquante, « ivrogne » (et non pas alcoolique) finie, fantasiste, libre-penseur, Béatrice Picard pétille d'intelligence et de malice. Elle arrache les rires plus souvent qu'autrement. Ce qui ne l'empêche jamais de suggérer la souffrance derrière l'agitation.

Claire livre un duel constant à sa sœur Agnes, équilibre, soutien, pi-

toire est d'espérer devenir folle. Ironique, mélancolique, accablée, révoltée, tendre, Andrée Lachapelle en dévoile toutes les strates avec élégance, force et précision. De l'orfèvrerie. François Tassé est le Tobie éteint et lâche que la pièce commande. Benoît Girard et Louise Turcot (Harry et la fielleuse Edna) sont les amis teignes et pathétiques que l'on ne souhaiterait même pas à ses ennemis. Et, que l'on accepte ou non son personnage, Violette Chauveau est une Julia hystérique et harpie à souhait.

La vogue dont jouit l'auteur actuellement n'est pas étonnante. Albee est une valeur sûre. On peut ne pas apprécier toutes ses pièces également, il reste que son théâtre est à la fois accessible et extrêmement intelligent. C'est une *Délicate Balance* difficile à atteindre...

DÉLICATE BALANCE, d'Edward Albee. Traduction : Benoît Girard. Mise en scène : Daniel Roussel. Interprétation : Andrée Lachapelle, François Tassé, Béatrice Picard, Violette Chauveau, Benoît Girard, Louise Turcot. Décor : Louise Campeau. Costumes : François Barbeau. Éclairages : Claude Accolas. Musique originale : Christian Thomas. À l'affiche du Théâtre Jean Duceppe jus-